

Gestion du risque

FEU DE FORÊT

Le Massif landais est caractérisé par deux critères importants : un boisement résineux (associé à la marginalisation des feuillus), et une végétation de sous-bois à caractère héliophile (à faible teneur en eau en période estivale, et souvent caractérisée par une forte teneur en composés organiques volatils).

En termes de bioclimatologie, le fonctionnement du système est très déséquilibré et engendre des conditions relativement sèches accrues par le mode très artificialisé de gestion sylvicole. Nous prendrons en compte ici uniquement les paramètres qui concernent directement le forestier et son peuplement. L'objectif est de proposer des actions contribuant à réduire le risque d'éclosion du feu, ainsi que la formation du front de combustion dans le cadre d'une mise à feu d'origine naturelle (foudre) ou accidentelle (mégot...). Dans le cas d'incendies criminels, aucune végétation ne résiste face à l'usage de carburant par exemple.

Supprimer le risque d'incendie n'étant pas possible, il faut donc organiser la prévention et la lutte, lesquelles sont le résultat de compromis entre sécurité et production forestière, et de choix qui doivent rester raisonnables. Heureusement, les réseaux de surveillance sont aujourd'hui d'une grande efficacité et les capacités d'intervention des équipes sont remarquables.

Constats

- Un cas instructif

La Forêt Usagère de La Teste constitue un cas d'école qui, par sa diversité végétale, sa richesse, et sa structuration, se différencie nettement des autres peuplements du Massif. C'est aussi un espace de randonnée très fréquenté. Pourtant, le nombre de départs de feux y est très inférieur à celui que l'on constate, pour les mêmes conditions physiques, dans le reste du Massif. Dans la plupart des cas les départs de feux naturels (foudre) y sont très vite maîtrisés et il arrive que certains s'éteignent naturellement sans avoir été détectés. Le contexte bioclimatique est ici très particulier et explique cet état de fait : la présence d'un tapis de mousse, ou une couverture consécutive du sol, permet le maintien d'une humidité atmosphérique élevée dans les premiers centimètres au-dessus du sol, ce qui rend difficile l'éclosion du feu. Il faut cependant relativiser cette observation dans la mesure où un contexte de sécheresse climatique prolongé peut anéantir cet équilibre, et donc augmenter les risques.

- Les facteurs de risques

Le risque d'incendie correspond à des périodes précises liées au contexte climatique et aux caractéristiques du sol et de la végétation. Cette dernière a un fonctionnement bioclimatique qui conditionne la durée de la période de risque. Il faudrait aussi différencier deux types d'incendie : les feux d'été d'une part, et ceux d'hiver ou de printemps d'autre part.

L'état hydrique du sol joue un rôle primordial dans l'alimentation du végétal, mais aussi sur l'humidité ambiante du milieu. Dans l'idéal, un bon équilibre hydrique, associé à la transpiration des végétaux, devrait permettre de créer un contexte défavorable à l'éclosion du feu.

La structure verticale de la forêt conditionne l'effet du vent sur l'évaporation : plus le peuplement est structuré, plus le vent est ralenti, et plus l'humidité ambiante est élevée.

La composition végétale détermine la nature du combustible et l'ambiance atmosphérique en fonction des capacités de transpiration des espèces. Elle joue également un rôle déterminant de par sa composition chimique. Bon nombre d'espèces courantes dans le Massif landais présentent un taux élevé de composés organiques volatils, lesquels jouent un rôle déterminant sur l'éclosion du feu et sur la formation du front de combustion.

Réduire le risque d'incendie

- Principe

En plus des actions de prévention mises en œuvre par la DFCI, le propriétaire forestier peut lui aussi, de son côté, agir un peu sur son propre territoire afin de réduire le risque d'éclosion et de ralentir la formation du front de combustion : sur la végétation du sous-bois (diversification...), sur le mode de gestion (adaptation au contexte...). Son rôle sera de réduire

autant que possible la période de risque de feu. Pour cela il lui faut maintenir une humidité maximale dans les premiers centimètres au-dessus du sol. C'est sur ce point qu'il est essentiel de maîtriser l'état hydrique du sol et la nature des végétaux du sous-bois, mais c'est aussi de cette façon qu'il peut améliorer les capacités de production sylvicole. Son action sur le front de dessèchement, puis de combustion, se fera en favorisant les espèces les moins inflammables.

- Maîtrise de l'humidité atmosphérique

L'évaporation de l'eau du sol et la transpiration des végétaux sont en grande partie à l'origine de l'ambiance fraîche qu'on ressent souvent en forêt. La gestion du réseau de drainage, en plus de réduire la hauteur de la nappe d'eau en automne et en hiver, devrait aussi permettre de la maintenir à un certain niveau au cours de la période estivale (installation de seuils).

- Gestion de l'ouverture du milieu

L'ouverture du milieu peut être modulée selon la capacité de la végétation à réduire l'incidence des vents asséchants.

- Maîtrise des effets des pratiques forestières

Le mode de gestion sylvicole dominant aujourd'hui relève plus de pratiques agronomiques que forestières. Qu'il s'agisse de la structure du peuplement ou des itinéraires de travaux, les fonctionnements de type réellement forestier sont rares, notamment au niveau bioclimatique. Le labour, parfois associé à la destruction de l'ajonc, est dans bien des cas un facteur d'assèchement et de déstabilisation du système de production. L'utilisation du rouleau landais accélère elle aussi le développement de végétations inflammables (ajonc notamment) en substitution des espèces présentes.

Il serait donc utile aujourd'hui de modifier ce système pour l'orienter vers des pratiques plus adaptées à la gestion des risques et à une meilleure production sylvicole. Ainsi le forestier pourrait diversifier ses peuplements (notamment par l'intégration de feuillus), et modifier ses techniques d'entretien (en privilégiant le broyage par exemple).

- Gestion des lisières

Le développement de peuplements feuillus, au moins sur les lisières, permettrait de ralentir le front de dessèchement et d'accroître le taux d'humidité atmosphérique, tout en permettant un meilleur fonctionnement des sols (réduction de l'acidité et meilleure dynamique des éléments nutritifs).

- Gestion de la flore du sous-bois

L'objectif serait ici de réduire les espèces à caractère inflammable. Le développement de l'ajonc (risque de feu permanent) ou de la fougère (risque de feu en fin d'hiver) est favorisé par une lumière abondante, par le labour (modification de la dynamique minérale du sol), et par le nettoyage au rouleau landais (effet de bouturage). Dans le cas des éricacées, il serait nécessaire de prendre en compte leur rôle économique et fonctionnel. Le broyeur (laissant le sol intact, éliminant les parties sèches, et favorisant une activité végétative plus intense), serait sans doute préférable au rouleau landais.

- Organisation du parcellaire

Le parcellaire actuel est souvent caractérisé par un certain morcellement, ce qui peut le rendre peu productif et difficile à gérer. Des améliorations devraient être entreprises. Il peut être sage pour un propriétaire de disposer de tenements situés dans des secteurs géographiques distants les uns des autres : ainsi, le feu dans un secteur épargnera peut-être les autres secteurs. À l'inverse, la taille excessive d'une parcelle gérée de manière homogène peut réduire la diversité végétale susceptible de ralentir la progression du feu, perturber l'ambiance forestière, et rendre aussi la lutte plus difficile. La mécanisation et ses économies d'échelle ne doivent pas imposer une organisation spatiale qui s'avérerait favorable à l'incendie (augmentation du parcellaire et élargissement des interlignes).

- Maîtrise de l'effet de piste

Plusieurs causes sont à l'origine de l'assèchement progressif du milieu forestier, dont notamment la transpiration des végétaux, l'évaporation de l'eau du sol, mais aussi l'ouverture du milieu. Les pistes constituent en effet des couloirs de circulation d'air qui accélèrent le phénomène d'assèchement. Un réseau excessif de pistes peut induire un effet inverse de l'effet attendu. Les pare-feu sont créés pour faire barrière au feu et permettre un accès rapide des équipes d'intervention, mais leur surnombre augmenterait de façon significative le risque d'assèchement du Massif en décuplant les effets de lisière. Leur orientation, si possible variée, a elle aussi son importance. Enfin, l'installation et la préservation de feuillus en bordure seraient utiles pour améliorer la gestion bioclimatique.

- Bois d'œuvre et bois papetiers

Ces deux orientations de production sont complémentaires, et la gestion proposée permet de générer une interaction positive entre elles. Des parcelles diversifiées favorisent une production principale de bois d'œuvre avec une meilleure résistance mécanique et une meilleure stabilité. Elles permettent aussi de réduire le risque de feu, le risque de tempête, et le risque sanitaire pour l'ensemble du Massif.

Jacques BLOT